

Arles : l'histoire continue

Cet été, deux photographes luxembourgeois, Pasha Rafiy et Laurianne Bixhain, représenteront le Grand-Duché aux prestigieuses Rencontres d'Arles. Découverte.

Estampillée «Lët'z Arles», l'union entre le Grand-Duché et le festival s'était soldée, l'année dernière, par une réunion de 26 artistes du cru. Cet été, il ne seront que deux à défendre la création nationale lors de ce rendez-vous incontournable des professionnels et des amateurs de photographie.

Initié, donc, par Lët'z Arles, association indépendante (et privée) fondée par des professionnels d'horizons différents, ce partenariat, qui court jusqu'en 2019, va permettre au

Luxembourg d'afficher sa qualité dans le domaine de la photographie contemporaine dans l'un des plus importants festivals du monde dédiés à la discipline. L'idée : offrir une plateforme à la création grand-ducale, dans un «esprit d'ouverture et d'innovation», expliquent d'une même voix les organisateurs.

Pour le coup d'essai l'année dernière, ils avaient fait dans le généreux avec la convocation de quelque 26 artistes («Flux Feelings»). Ce coup-ci, changement d'optique avec l'appel à

un jury international composé de curateurs et directeurs d'institutions nationales pour choisir deux artistes – un confirmé et un émergent – à qui est commandée une exposition originale. Les deux heureux élus sont Pasha Rafiy, qui s'est fait un nom en tant que... réalisateur, avec son premier documentaire, *Foreign Affairs*, qui suit à la trace Jean Asselborn, ministre des Affaires étrangères du Luxembourg; et Laurianne Bixhain, qui, la semaine dernière, s'est vu remettre le second prix LEAP du côté

des Rotondes. Un duo qui investira, avec leur travail évoquant, pêle-mêle, la technologie, la politique et la mobilité, durant tout l'été, la chapelle de la Charité à Arles, visitée en 2017 par 33 000 spectateurs, soit le double du pavillon luxembourgeois de la Biennale de Venise.

Textes : Grégory Cimatti

EXPOSITIONS

- «Bad News» - Pasha Rafiy
- «On the Other End» - Laurianne Bixhain
Du 2 juillet au 23 septembre
Vernissage le 6 juillet à 19 h 30
Lieu : chapelle de la Charité (boulevard des Lices, Arles)

SITES

www.letzarles.lu
www.rencontres-arles.com
www.lauriannebixhain.com
www.pasharafiy.com

AU LUXEMBOURG

En attendant la nouvelle édition, les amateurs de photographie pourront découvrir une version revisitée de l'exposition «Flux Feelings» de 2017 au Cercle Cité Du 17 mai au 24 juin



Photo : @pasha rafiy

Pasha Rafiy

«Moi qui considère mon art comme naïf, quand j'entends les gens en dire du bien, ça me heurte!»

Avec sa future exposition, «Bad News», Pasha Rafiy, âgé de 38 ans, poursuit son travail qui réunit des portraits et photos de lieux réalisés depuis 2015. Avec, en toile de fond, Donald Trump et son «travel ban».

ARLES «Je m'y suis rendu la première fois en 2017, et j'ai été impressionné par ce que j'ai vu, et surtout le niveau des artistes, le tout dans un cadre très professionnel, international... Comment imaginer alors, un seul instant, avoir sa propre exposition là-bas? Je me sens vraiment chanceux... Je suis même toujours sous le choc de cette sélection : moi qui considère mon art comme naïf, quand j'entends les gens en dire du bien, ça me heurte!»

POLITIQUE «Je me suis toujours intéressé au sujet, mais avec un regard en décalage, malicieux, moqueur même, comme en témoinne notamment mon autoportrait avec Jean-Claude Juncker... Pour tout dire, je me sens vraiment à l'aise entre la politique... et la culture pop. C'est le bon milieu. Entre les deux, il y a franchement moyen de s'amuser...»

ÉTATS-UNIS «Parmi les photos que je présenterai, la moitié viennent des États-Unis, de New York, juste avant le «travel ban» (NDLR : décret présidentiel interdisant l'entrée sur le sol américain aux ressortissants de six pays musulmans), qui m'a empêché de

m'y rendre en raison de mes origines iraniennes et de la religion. Jusque-là, je n'avais jamais connu ce genre de jugement, et encore, je me considère comme un privilégié, ne serait-ce que par mon passeport luxembourgeois...»

TRUMP «À l'époque, en 2012, j'avais envie de faire une photo de lui, que je venais de voir au show de David Letterman. Il avait quelque chose de très marrant, car il se posait comme le méchant personnage, et non comme un héros. Tout le monde rigolait... Je voulais mettre ça en avant, mais j'ai reçu une réponse négative de son bureau. Ce mail figurera d'ailleurs dans «Bad News». J'avais envie de montrer cela dans une église en Provence (*rire*). Car depuis 2012, ma vie a changé, et la sienne encore plus!»

PHOTOGRAPHIE «Je me sens dans la peau plus d'un photographe que d'un réalisateur. Oui, la photo est intime : c'est un jeu entre vous, le sujet et l'appareil. C'est tout! On contrôle la situation car on est livré à soi-même et, c'est un fait, je me sens bien seul. Faire un film, au contraire, ça implique de s'entourer d'une tonne de monde, de l'argent... C'est intéressant, mais au final moins instantané.»

AVENIR «Je ne pense jamais à l'avenir! Je ne me dis pas "dans deux ans, je dois avoir fait ça". Je ne vais donc pas commencer maintenant (*rire*). Je trouve que j'ai toujours eu beaucoup de chance, et c'est par hasard, selon moi, que les meilleures choses arrivent!»

Laurianne Bixhain

«J'ai un rapport assez sensuel, très tactile même, aux images. Oui, c'est une forme de poésie!»

Laurianne Bixhain, 30 ans, récemment auréolée du prix LEAP et soutenue par le programme «Start-up» de l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse-Charlotte, présentera «On the Other End», explorant la relation aux objets techniques – intermédiaires entre l'humain et son environnement – et les notions de mobilité et d'ubiquité.

ARLES «Je suis très heureuse de pouvoir participer aux Rencontres, un festival qui a quand même fait ses preuves... L'année dernière, j'ai pris le temps d'aller voir des expositions, de discuter avec des artistes et de nouer des contacts.»

NOUVELLE PRODUCTION «Pour le coup, je vais y proposer des choses nouvelles, des formes jusque-là absentes dans mon travail. Et tant qu'on avance, c'est positif! «On the Other End» suggère une ligne ou un conduit, réel ou virtuel, comme quand on parle d'un appel téléphonique ou d'une vidéoconférence. J'ai photographié les rues d'un ancien quartier industriel à Montréal – la cité du multimédia – qui s'appuiera sur une recherche textuelle sur ce qui se passe de l'autre côté des murs, à savoir toute ce qui touche à l'informatique et aux

télécommunications. J'insiste sur l'ambiance, l'atmosphère, afin de parler d'un monde vue à travers des écrans.»

DISTANCE «En tant que photographe, c'est intéressant de prendre toujours de la distance par rapport à ces sujets aux enjeux contemporains. Devant un monde qui s'accélère, on peut, par exemple, ralentir sa pratique, ou détourner des choses qui sont massivement admises. Ce pas de recul, cette sorte de mise à l'écart, c'est essentiel.»

PHOTOGRAPHIE «J'ai un rapport assez sensuel, très tactile, même, aux images. Ça permet de parler d'un sujet sans forcément le représenter, et proposer, en somme, quelque chose d'assez ouvert. Oui, c'est une forme de poésie.»

AVENIR «J'espère que les gens vont venir nombreux à Arles, que je vais avoir des retours, histoire d'évoluer dans ma pratique, ce qui peut se faire en se confrontant à l'avis de professionnels. C'est aussi l'occasion de joindre différents corps de connaissances, et de trouver d'autres manières de s'exprimer à travers son art (NDLR : Laurianne Bixhain proposera un dialogue photographique qui se prolongera dans une publication faite de correspondances).»



Photo : @laurianne bixhain

Rencontres de la photographie d'Arles : focus sur 1968 en France et aux États-Unis



Pour leur 49^e édition (2 juillet-23 septembre), les Rencontres internationales de la photographie d'Arles vont mettre le focus sur l'année 1968 en France et aux États-Unis, de Mai 68 aux assassinats de Martin Luther King et Robert Kennedy.

Cinquante ans après, les Rencontres d'Arles vont se replonger dans cette période phare, avec des expositions sur les événements de mai en France ou les assassinats de ces deux figures politiques de l'autre côté de l'Atlantique, a annoncé, mercredi, leur directeur, à Arles. «Cours camarade, le vieux monde est derrière toi»... Reprenant le slogan des manifestations étudiantes, une première exposition présentera des archives inédites de la préfecture de police et d'agences de photos, sur les «événements» de mai.

Ce «retour en 68 ne concernera pas exclusivement mai, mais toute l'année 1968», a précisé le directeur des Rencontres, Sam Stourdzé. Une collection d'affiches sera également exposée. 68 encore avec un reportage sur l'hommage rendu par les Américains au sénateur Robert Kennedy, dont la dépouille est transportée en train de New York à Washington après son assassinat, le 8 juin 1968. Sous le titre «America great again», une autre exposition retracera 60 ans de chroniques américaines captées par les objectifs de Robert Frank, Raymond Depardon et Paul Graham, avec une rétrospective de l'ensemble de leurs travaux américains.

Deux expositions s'intéresseront à des minorités avec les travaux du photographe palestinien Taysir Batniji sur les Palestiniens vivant aux États-Unis et le reportage de Laura Henno sur Slam City, en Californie, où vivent des marginaux et transfrontaliers. «Il s'agit de faire résonner hier avec aujourd'hui», a commenté Sam Stourdzé, selon qui «nous sommes de nouveau au cœur d'une période qui fait débat avec l'avènement de l'homme numérique, qui tout à la fois inquiète et fascine». Une rétrospective d'une centaine de photos sera par ailleurs consacrée à William Wegman, connu pour ses portraits mettant en scène des chiens braques de Weimar.

L'un d'eux a d'ailleurs été choisi pour illustrer l'affiche des Rencontres 2018. À l'abbaye de Montmajour, à quelques kilomètres d'Arles, le cinéaste Jean-Luc Godard et Pablo Picasso seront l'objet d'une exposition commune destinée, selon les organisateurs des rencontres, à montrer «ce qu'ils ont en commun». Pour Sam Stourdzé, «chacun a voulu être le dernier représentant de sa discipline, la peinture pour Picasso, le cinéma pour Godard».

L'édition 2018 des rencontres sera aussi marquée par la construction d'un vrai temple bouddhiste en bambou de 1 500 m² pour accueillir les photos du moine Matthieu Ricard, et par un travail du photographe Christophe Loiseau avec les détenus de la prison d'Arles. La 48^e édition des Rencontres avait connu un succès inégalé avec 125 000 visiteurs, en hausse de 20 % par rapport à 2016.